

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 OCTOBRE 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

DE LA PUDEUR

L'on destribua, la semaine dernière, un petit circulaire-annonce pour un théâtre local. Le circulaire était bilingue. Nécessairement, il le fallait ainsi, puisqu'on s'adressait à une population aux trois quarts français. Seulement, la composition de la partie française avait une certaine parenté avec le "parisien french" ontarien. A ceux qui se sont demandés si notre atelier était bien responsable d'une telle composition nous sommes fiers de leur dire que non. Et voici, à titre de curiosité le message qu'adressait ce théâtre à notre population française!

JACKIE COOGAN
dans sa Dernière et sa Neilleure vie

"Nom de la Vue"

Yne Historie d'écran que

Vous N'oubliez Jamais

L'enfant qui toucat le Coeur

SAMEDI, SEP. 27 ET LUNBI, SEP. 29

Adultes 35c L'enfants 10c

MATINEE CONNE DE COUTUME

Non content de porter insulte à la pudeur des gens, par des placards à gravures d'une immoralité choisie, voilà qu'on martyrise notre langue en nous servant de telles annonces.

Et pour revenir aux affiches, nous ne voulons nier aux théâtres le droit d'annoncer et de bien annoncer. Mais il faut choisir le genre d'affiches. Nos théâtres locaux sont situés vis-à-vis le couvent des Soeurs. Crois-t-on convenable d'aller afficher aux yeux de ces saintes personnes, de ces Servantes du Seigneur, des nudités, comme nous en avons encore vues cette semaine. Que dire de l'impression que font ces images immorales sur l'imagination des enfants qui se rendent en classe. Et que dire aussi des conversations qui tiennent ces groupes de petits garçons extasiés devant de telles images.

L'affichage de telles nudités pour un théâtre en particulier, (celui qui s'annonce dans le français ci-haut) dure depuis longtemps. L'on a un jour poussé l'audace jusqu'à mettre à l'affiche le portrait d'un prêtre côte à côte à celui d'une vulgaire fille de théâtre en deshabilité, ou encore le portrait d'un ministre dans les bras d'une séductrice, et personne n'a trouvé à redire. Nos autorités civiles n'ont-elles par le droit de censurer ce qui s'affiche dans les limites de notre ville?

Loin de nous l'idée de faire de la bigoterie. Mais lorsqu'on songe que toutes les sectes protestantes se sont jointes aux autorités catholiques pour déplorer la diminution de la pudeur chrétienne, et pour demander à tous les fidèles une plus grande décence en tout et partout, l'on se demande comment dans une ville comme la nôtre, on tolère de telles affiches.

Et si encore, cette reclame avait une certaine valeur. Au contraire, ces affiches répugnent, repoussent les honnêtes gens. Et pourtant certain théâtre de notre ville les emploie régulièrement. Serait-ce pour d'autres motifs que de la reclame commerciale?

A-T-ON PEUR?

Deux assemblées politiques depuis un mois dans notre comté. Dix politiciens ont prononcé vingt-quatre discours et pas un seul n'a parlé de la prohibition. Est-ce que par hasard la loi aurait été retranchée des statuts provinciaux?...

Nous ne le croyons pas. Et cependant aucun parti n'ose toucher ce sujet malgré toute son importance. De part et d'autre aurait-on peur? La question est en effet très délicate, surtout au Madawaska. Les conservateurs, pères de la dite loi, n'ose accuser le parti au pouvoir de négliger la mise en force d'une mesure contre laquelle s'est prononcé l'électorat du Madawaska. Non pas que les preuves manquent à leurs accusations, mais il y a les sentiments de l'électeur qu'il ne faut pas froisser. D'autre part, l'administration actuelle sait fort bien que la loi n'est pas observée et les administrateurs en connaissent les raisons. Ils connaissent également le proverbe: "Dura lex sed lex", ce qui veut dire qu'une loi tant qu'elle est loi doit être observée, et quelque dure que soit son application, il est du devoir de l'autorité de sévir contre les désobéissants. Malheureusement le régime actuel n'est pas exempt de reproche et discuter publiquement serait probablement se créer des ennemis. Alors, par diplomatie politique, l'on se tait.

Viendra pourtant un jour où il faudra que l'un et l'autre des deux partis se prononcent sur la question. Les conservateurs continueront-ils à prêcher la prohibition? Les deux verdicts anti-prohibitionnistes prononcés par l'électorat dans notre comté ne sont pas de nature encourageante pour ceux qui conduiront la lutte oppositionniste. Les libéraux demanderont-ils un rappel de la loi? Ils sont assurés que tous les profiteurs de la loi de prohibition: les vendeurs du gouvernement, les inspecteurs du gouvernement, les bootleggers, les restaurateurs, plusieurs hôteliers, certaines veuves, et un nombre incalculable d'autres, vont protester et se servir des grands moyens qu'ils ont à leur dispositions (la bouteille) pour gagner des électeurs.

Avec une situation aussi critique, que va-t-on faire? Attendons.

EXPOSITION AGRICOLE

L'Exposition Agricole de St-Léonard aura lieu le 15 OCTOBRE à Bellefleur. Tous sont invités.

LES LIBERAUX TIENNENT DEUX ASSEMBLES

LE PREMIER-MINISTRE EST PRESENT

Le parti libéral a tenu deux assemblées politiques dans notre comté, pendant le cours de la semaine, l'une à St-Léonard et l'autre à Edmundston. Aux deux endroits, une foule considérable se rendit aux assemblées. A St-Léonard lundi soir, la salle fut trop petite pour contenir les personnes qui se pressèrent aux portes.

A Edmundston malgré la mauvaise température de mardi, le théâtre Casino se rempli de personnes venues de toute les paroisses environnantes. Le Dr P. H. Laporte, d'Edmundston présida l'assemblée. Après quelques paroles de bienvenue et de félicitations à l'égard du premier ministre Véniot, il présenta à l'auditoire M. Pius Michaud, député à Ottawa pour le Comté de Madawaska et Restigouche. Celui-ci rappela l'attention l'assemblée oppositionniste tenue à Edmundston, il y a quelques semaines, au cours de laquelle il fut personnellement attaqué par M. Michaud s'est révéillé politicien, par l'air qu'il prit à se défendre contre les attaques de ses adversaires et à mettre en vedette le travail qu'il accompli pendant les dix-sept ans qu'il représente les comtés de Madawaska et Restigouche. M. Michaud lut une lettre signée par M. H. Boulay, ex-député du comté de Rimouski et maintenant résident à Kedgewick, lettre écrite au ministre de la milice, au cours des années de la guerre, sollicitant l'honneur de prendre charge de l'école qui était alors à la recherche des conscrits déserteurs dans le comté de Rimouski. (M. Boulay est supposé avoir voté contre la conscription).

M. Michaud termine en déclarant que des soumissions ont été demandées et reçues pour la construction d'une bâtisse de douanes à l'entrée du pont international et que les travaux doivent commencer cet automne. Quant à la construction d'un bureau de poste à Edmundston, l'orateur assure qu'elle sera complétée en de dans de douze mois.

L'Hon. D. W. Mersereau, ministre de l'Agriculture et le Dr L. Violette, député du comté de Madawaska à Fredericton, adressèrent ensuite quelques paroles. Ce dernier fit deux demandes: au Premier-ministre présent: la conscription du "pont d'un mille" et à M. Michaud la construction d'un bureau de poste à St-Léonard.

L'Hon. J. E. Michaud ministre des intérêts français dans le cabinet Véniot et représentant ou Comté de Madawaska à la législature, adressa ensuite la parole. Il s'occupa de réfuter les trois grands arguments des conservateurs contre l'administration actuelle: Augmentation de la dette publique, dépenses extravagantes sous les travaux publics et la question des salaires des instituteurs et institutrices.

M. J. E. Michaud traita brièvement le premier point, laissant pour le premier-ministre le développement plus complet du sujet. Quand aux travaux publics, M. Michaud fit lecture d'un tableau comparatif des sommes d'argent dépensées pendant le régime conservateur dans le comté de Madawaska et celles dépensées sur les ponts et les routes par le gouvernement actuel. Les chiffres furent tous en faveur de l'administration Véniot.

L'orateur expliqua ensuite avec beaucoup de détails la loi relativement aux salaires des instituteurs et institutrices. Après des recherches faites récemment il constata que presque tous les districts d'écoles dans le comté de Madawaska paient leurs instituteurs plus cher que ne l'exige la loi.

L'Hon. L. A. Dugal fut aussi un des orateurs de la soirée. L'ancien député du comté de Madawaska se montra très ardent supporteur de la politique Véniot et déclara qu'en temps de paix il reste tranquille mais que lorsqu'il faudra faire la bataille, il sera prêt à pour supporter l'administration.

Lorsque le président de l'assemblée présenta l'Hon. M. Véniot, l'auditoire salua le premier-ministre par de forts applaudissements. Le premier-ministre, au début de son discours fit l'histoire du parti libéral dans la province depuis 1909, les luttes ardues de 1913 alors qu'il ne resta sur le parquet de la chambre que deux députés libéraux, ceux du comté de Madawaska: l'Hon. L. A. Dugal et M. J. Pelletier. L'orateur déclara alors que si aujourd'hui la province du Nouveau Brunswick a un premier-ministre académicien, c'est tout d'abord dû à l'Hon. L. A. Dugal qui par son travail et sa persistance, réussit à prouver la conduite scandaleuse de l'administration d'alors et à faire revenir au pouvoir le gouvernement libéral.

M. Véniot traita ensuite longuement la question de la dette de la province. Cette dette, dit-il, qui a augmentée de \$13,000,000 depuis que le gouvernement libéral est au pouvoir, peut s'expliquer facilement. La dette totale de la province est actuellement de \$31,000,000. Elle était de \$18,000,000 en 1917, lorsque le gouvernement conservateur remit les rênes du pouvoir aux libéraux. Sur les \$13,000,000 d'augmentation depuis cette date, \$3,000,000 sont des dettes directes et indirectes contractées par l'ancien régime conservateur, pour le paiement desquelles il n'y avait aucunes prévisions. Le gouvernement actuel a emprunté \$2,970,000 pour des travaux spéciaux sur les chemins, laquelle somme se paie d'elle-même avec les revenus des taxes d'automobiles. Cette dette n'est donc d'aucun fardeau à la province.

Une autre somme de \$3,000,000 fut empruntée pour le développement de l'hydro à Musquash. Cette somme se paie d'elle-même par les revenus de la distribution du pouvoir électrique. La balance de \$5,000,000, qui en réalité est l'augmentation réelle de la dette publique depuis 1917 a été empruntée pour l'amélioration des chemins, des ponts, la construction de bâtisses publiques, etc. Cette somme est remboursée à même le trésor public. Si l'on considère, déclare l'orateur, que dans la province du Nouveau-Brunswick nous avons 17,000 milles de chemins que nous pouvons dire en bon état, que nous avons 11,000 ponts variant de 12 pieds à 350 pieds de base, l'on ne trouvera pas exorbitant que des administrateurs aient dépensé \$5,000,000 pendant un peu plus de sept ans de régime.

Le premier-ministre traita ensuite la question du Grand Sault. Il déclara solennellement "qu'il est aussi vrai que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, les chutes du Grand Sault seront développées par le gouvernement du peuple pour le peuple." Les rapports des ingénieurs seront complétés sous peu et seront présentés en décembre prochain à la Commission des Eaux Internationales. Aussitôt que celle-ci aura donné son adhésion, les travaux commenceront et plus de huit cents hommes trouveront de l'ouvrage dans la construction des différentes écluses, barrages, et dans l'installation, qui se fera immédiatement, des lignes de distribution du courant.

M. Véniot revint sur la question des salaires des instituteurs et des institutrices. Il expliqua la loi telle qu'elle doit être comprise et démontra que les districts pauvres sont spécialement favorisés par cette loi. Le premier-ministre cita l'exemple d'un district évalué à \$3000, qui recevrait du gouvernement différents subsides pour une somme de \$340, n'ayant à payé à l'institutrice, selon la loi, la modique somme de \$160 par année.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% a tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53, écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

L'EXPOSITION DU COMTE DE MADAWASKA

L'Exposition du Comté de Madawaska a eu lieu mardi le 30 septembre. Malgré une température pluvieuse et très détestable, ce fut un succès. Le nombre des exposants fut le même que par les années dernières, mais par contre les entrées furent plus nombreuses. En général, la qualité des produits et des animaux, à la déclaration des juges, était supérieure à ce que l'on avait vu précédemment.

Les cultivateurs qui ont participé à cette exposition méritent les plus sincères félicitations pour le courage et l'ambition qu'ils ont montrés à venir présenter leurs produits, par une température aussi mauvaise que celle de mardi. La plupart durent faire dix, douze et même dix-huit milles en voitures par une pluie torrentielle.

Plusieurs visiteurs distingués visitèrent l'Exposition pendant le cours de l'après-midi. L'Hon. P. J. Véniot, premier-ministre de la province et l'Hon. D. W. Mersereau et démontra que les districts pauvres sont spécialement favorisés par cette loi. Le premier-ministre cita l'exemple d'un district évalué à \$3000, qui recevrait du gouvernement différents subsides pour une somme de \$340, n'ayant à payé à l'institutrice, selon la loi, la modique somme de \$160 par année.

Le premier-ministre adressa la parole en anglais. Il traita brièvement de l'hydro et de l'Acte de Compensation.

Il était près de onze heures lors que l'assemblée se termina.

sereau ministre de l'Agriculture, de passage à Edmundston, constata avec surprise et satisfaction la qualité des produits et des travaux exposés. Le ministre de l'Agriculture déclara que certaines sections, entr'autres celle de la graine de mil, surpassaient de beaucoup en valeur, les sections équivalentes à l'exposition de Fredericton. M. P. Michaud, M.P., l'Hon. J. E. Michaud et le Dr L. J. Violette, M.P.P., visitèrent également les installations agricoles et les travaux domestiques.

Miles Nutter et E. Leblanc, jugèrent les travaux domestiques et les produits d'Art culinaire. M. Black jugea les produits de la ferme et MM. McIntyre et Atkinson se partagèrent l'appréciation des animaux. A ces deux derniers nous devons des remerciements pour le courage et le bel humeur qu'ils montrèrent à exécuter leur travail sous une pluie battante et dans la boue. Ils ont montré une fois encore que lorsqu'il s'agit de travailler pour le cultivateur, l'agronome se dévoue sans merci.

Nous publierons la semaine prochaine en "Page Agricole" le résultat des jugements.

INCENDIE

La nuit de lundi à mardi fut certainement l'une des plus mouvementées que nous ayons eue depuis longtemps. Un incendie se déclara vers les deux heures et consuma en quelques instants la résidence de M. Jos. Lagacé et celle de M. Francis Levesque. Les flammes se propagèrent si rapidement que le jeune Lagacé faillit être brûlé dans son lit. Grâce au courage de sa soeur, il s'en tira pour quelques brûlures.

Les pertes sont assez considérables et il n'y a pas d'assurances.

LE PAPE ARBITRE DES DISPUTES INTERNATIONALES

"L'Eglise catholique est la seule puissance au monde capable de maintenir l'équilibre européen", dit un journal anglican.

Londres, 26.—Le "Churec Times", un journal anglican, commente dans les termes suivants la suggestion du parti catholique allemand voulant que le Pape arbitre toutes les disputes internationales.

"Il est intéressant de remarquer que le parti catholique en Allemagne auquel appartient le chancelier Marx, demande que le Pape, comme chef de l'Eglise catholique, soit nommé arbitre dans toutes les disputes internationales.

"Le demande de plus que l'Allemagne refuse faire partie de la Ligue des Nations à moins que le Vatican n'en soit aussi membre.

"Nous accueillons cette suggestion sans réserve. Maintes et maintes fois nous avons dit que l'Eglise catholique est la seule puissance au monde capable de maintenir l'équilibre européen. Quand l'Europe sera redevenue catholique les dangers d'une guerre entre les nations européennes et les menaces à la civilisation européenne en dehors de ses territoires seront infiniment moindres.

"Jusqu'à ce que cela adienne nous prétendons que l'arbitrage par le premier apôtre de la chrétienté serait, à tous points de vue, acceptable et efficace. Mais, est-ce que le Pape entreprendra une tâche aussi pénible?"

Lettre d'Ottawa

IMMIGRATION PREPARE UNE CRISE

Le chômage sera intense— Nous recevons dix immigrants quand il nous en faudrait cinq— Nominations en suspens.

Par Léo-Paul DESROSIERS
Ottawa, 4.—La nouvelle politique d'immigration mise en vigueur par M. Robb, l'an dernier, développe lentement ses conséquences. Dès le début, la machinerie fonctionnait encore mal.

Le mouvement migratoire ne jouissait pas de la vitesse acquise. Mais tout cela a bien changé, et les immigrants nous arrivent maintenant, chaque mois, en nombre très considérable.

C'est ce qu'établissent d'une manière parfaite les statistiques officielles pour les six premiers mois de la présente année 1924. L'augmentation a été très sérieuse se montant à 66 pour cent pour le mois de janvier, à 85 pour cent pour le mois de février, à 99 pour cent lorsque mars est venu à 103 pour cent pour avril et à 9 et 103 pour cent pour mai et juin respectivement. Ces mois, cependant, sont les meilleurs pour l'immigration, surtout en mai, avril et mai, et le fléchissement qu'indiquent les chiffres de juin se continuera probablement jusqu'à la fin de l'année.

L'augmentation moyenne pour les six premiers mois de l'année croissante sur les six mois de l'année dernière est de 43 pour cent. Nous avons donc reçu 77,125 immigrants jusqu'à date, cette année, contre 53,592 durant la même période de l'année dernière, soit 23,533 de plus.

Les immigrants britanniques qui sont plus nombreux que ceux de l'an passé ont compté pour 37,191 dans ce nombre, soit une augmentation américaine, pour leur part ont diminué en nombre de 17 pour cent, et ne comptent que pour 8,671, tandis que l'immigration des autres pays a augmenté de 98 pour cent. On attribue cette dernière augmentation à la nouvelle loi de l'immigration américaine qui défend pratiquement l'entrée des États-Unis à des groupes européens importants et détourne ainsi vers le Canada un mouvement migratoire. Parmi ces étrangers, il y a de nombreux Finlandais, Norvégiens, Italiens, Jugo-slaves, Danois, Allemands, etc. Presque tous les empires centraux sont représentés. On compte que les nouveaux citoyens qui nous viendront de ces pays durant l'avenir seront encore plus nombreux, et que le mouvement est de nature à s'accroître.

Le Régulateur de Santé de la Femme

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend un si haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice et de sommeil à la santé ou de la négligence des organes digestifs, de retard ou d'irrégularités des fonctions menstruelles, et autres troubles de santé perdus ou ébranlés. Cette excellente préparation est envoyée dans toutes les pharmacies.

Les cultivateurs sont nombreux parmi ces nouveaux arrivés. Ils

composent la moitié de notre nouvelle population, soit 33,592 personnes. Viennent les ouvriers ensuite avec 9,854, les mécaniciens avec 8,540 les domestiques, les commerçants et les mineurs se partageant le reste. Tous ces immigrants ont arriéré dans diverses provinces canadiennes, l'Ontario étant la première province à en bénéficier puisqu'elle a recueilli 34,062 personnes. Québec vient ensuite avec 11,178 personnes, puis les trois provinces des prairies avec 5 à 9,000, et le reste est échu aux provinces maritimes et à la Colombie Anglaise.

Si l'on ajoute encore à ce chiffre des immigrants celui des Canadiens émigrés aux États-Unis, soit un peu plus de 13,000 de moins à la fin de juin, le Canada s'est donc enrichi depuis le mois de janvier d'une population de 90,000 personnes environ.

IMMIGRATION et CHOMAGE

C'est un chiffre considérable pour une période de six mois lorsque la prospérité n'est pas générale et que les affaires ne vont pas aussi bien qu'elles ont déjà été. A supposer que les immigrants continuent à entrer dans notre pays au même taux environ que l'an dernier passé jusqu'à la fin de décembre, nous attendrions probablement les 120,000 à 150,000. Le total laisse à penser, et il explique à lui seul pourquoi le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et municipaux se préparent à faire face au chômage qui nous menace déjà pour l'hiver prochain. Cette dernière saison étant toujours chez nous une saison morte qui laisse sans emploi une partie considérable de notre propre population, il va sans dire que le mal ne peut que s'intensifier avec ces nouveaux ouvriers qui n'auront pas eu, tous, le temps de se retourner pour trouver des moyens de subsistance.

Mais le gouvernement fédéral étant la cause principale du mal, par suite de sa politique d'immigration, les provinces et les municipalités devraient lui laisser le soin de veiller aux chômeurs et de leur donner à manger, s'ils ne trouvent pas eux-mêmes. C'est une chose efficace de

Ecole de St-André de Madawaska

1 Notes de Cathéchisme, 2 Moyenne d'Examens.
Grade VI. Philippe Bérubé, 100, 87; Valmore Bérubé, 100, 86; Gérard Dubé, 100, 86; Agnès Rioux, 100, 86; Armand Cormier, absent.
Grade V. Benoît Poitras, 100, 89; Léna Laforge, 100, 85; Hector Poitras, 100, 84; Olympe Poitras, 75, 84; Philomène Desrosiers, 90, 82; Cécile Cormier, 90, 72; Alfred Laforge, 100, 68; Melanie Cyr, 70, 62.

Grade IV. Aline Levesque, 100, 87; Rose Anna Laforge, 100, 80; Aline Levesque, 100, 80; Gertrude Poitras, 60, 80; Pierre Rioux, 100, 75; Armand Marquis, 85, 72; Alma Dubé, 100, 65; Aurèle Laforge, 100, 58; Noé Poitras, 70, 35.

Grade III. Véronique Bérubé, 100, 86; Willard Poitras, 75, 78;

voir comment les faits ne font pas mieux entendre leurs leçons auprès de nos gouvernants. Lorsque les immigrants qui nous arrivent sont nombreux, ils s'en vont aux États-Unis, ou bien il y a du chômage au Canada. Dilemme qui se pose chaque année. Une année, nous souffrons du chômage, l'année suivante de l'immigration aux États-Unis, ou vice-versa, mais le gouvernement canadien persévère et continue à nous faire venir 10 immigrants lorsqu'il nous en faudrait cinq tout au plus.

"Le Devoir."

LUI AUSSI!
—Vous allez donc marier Arthur? Je croyais que tout se réduisait à un simple flirt.
—Lui aussi le croyais.

Marie A. Levesque, Institutrice.

M. E. W. Beatty parle à Iroquois Falls

Il traite de nos problèmes de transport et de la question des taux. Nous devons maintenir le crédit de notre pays à l'étranger si nous voulons obtenir les capitaux dont nous avons besoin pour le développement de nos industries.

Hôte d'honneur à un banquet offert le 24 septembre, aux membres de l'Association des Boards of Trade de l'Ontario-Nord, à Iroquois Falls, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a prononcé un magistral discours dans lequel il a parlé de nos problèmes de transport et de la question des taux de chemins de fer à discuter en ce moment. Nous le résumons ici.

"Vous vous demandez peut-être, dit-il en débutant, ce que vient faire le président du Pacifique Canadien à Iroquois Falls et pourquoi il ne reste pas chez lui, le peuple canadien de la manière la plus efficace possible.

"Le prochain, le Pacifique Canadien célébrera le quarantième anniversaire de sa fondation comme chemin de fer. Il a été témoin, durant cette période, d'un merveilleux développement. Il a vu le Canada se transformer, d'un pays presque exclusivement agricole, en un pays où l'agriculture est contrebalancée par les grandes industries. Parmi ces industries, il n'en est aucune ayant progressé autant que les deux dont les représentants sont ici nombreux ce soir—je veux parler de l'industrie minière et de celle du papier."

M. Beatty rappelle ensuite que c'est lors de la construction du Pacifique Canadien en 1884, que furent découverts près de Sudbury, de riches dépôts de cuivre et que c'est dans le procédé du raffinage de ce cuivre que l'on découvrit l'énorme proportion de nickel qui mit le Canada au premier rang pour la production de ce métal précieux. En 1886, la valeur totale de la production minière du Canada s'élevait à \$10,000,000, tandis qu'aujourd'hui, elle se chiffre à vingt fois cette somme, soit \$60,000,000, venant de l'Ontario seulement. En 1881, quand le Pacifique Canadien obtint sa charte, l'industrie de la pulpe et du papier était dans son enfance; il n'existait alors dans tout le Canada que cinq petits moulins dont le rendement s'élevait à peine à \$60,000 par année.

Le président du Pacifique Canadien parle ensuite de l'assistance apportée par le capital étranger dans le développement de ces industries, chose qui n'aurait pas été possible avec le capital local seul. Il déclare que la continuation de ce développement et de la prospérité du Canada dépend de la sécurité et de la stabilité des placements étrangers qui ont été faits dans notre pays.

"L'été dernier, poursuit-il, j'ai eu la bonne fortune de visiter la Grande-Bretagne et quelques-uns des pays du nord de l'Europe. Si il est une impression particulière que j'ai rapportée de ce voyage, c'est la conviction de l'importance que les autres pays désirent d'obtenir du travail international ainsi que du capital international, de maintenir son crédit.

Mettez ce crédit en danger et les placements seraient immédiatement interrompus. Les banquiers et les hommes d'état du monde ne font que commencer après six années de paix, à restaurer en Europe l'équilibre du crédit. Les Canadiens devraient tirer profit de cette leçon. Ce n'est pas de plus grand danger à éviter que celui qui pourrait détruire la confiance des capitalistes et des hommes d'affaires dans la stabilité des valeurs et des industries du Canada. L'appel du capital doit continuer si nous voulons nous développer et progresser, mais cet appel restera sans réponse, si l'on s'aperçoit que la législation tend à mettre en péril le capital déjà investi.

"L'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que ces derniers, mal que l'on ne se soit pas aperçu, ont faite de la population, à considérer le capital comme une chose inerte, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont par conséquent sévères lorsqu'il s'agit de capitalistes étrangers, et elles tiennent à ce que l'immigration que



PREVEVEZ

Vous visitez votre dentiste à intervalles régulières... pour prévenir les troubles qui pourraient survenir dans votre dentition.

Laissez cette Agence de la Hartford décider l'importante manière de la protection de vos propriétés. Que votre assurance soit ce qu'elle doit être.

J.-B. MICHAUD,

Edmundston, N. B., Phone 3-11



NESTLÉ le lait dont la qualité est suprême

Contient 43% de Crème 7 1/2% de gras de beurre

MESDAMES, MESDEMOISELLES

Ce n'est ni un discours, ni une dissertation que je veux faire. Tout simplement je veux vous donner un conseil qui peut se résumer dans cette phrase:

Mesdames, mesdemoiselles, pour remplir votre part dans la lutte contre l'alcool, gardez vos maris et vos jeunes gens chez vous, et vous spécialement jeunes-filles, ne vous laissez jamais fréquenter par un jeune homme qui aime le petit coup.

Mesdames, gardez vos maris chez vous—C'est plus facile à dire qu'à faire, m'objecterez-vous— Eh bien voyons deux espèces de ménage.

Dans le premier monsieur s'appelle Paul, madame se nomme Blanche.

Monsieur Paul et madame Blanche sont jeunes encore. Paul ariève de son travail. Il a peine toute la journée, il est fatigué, et avec cela il arrive à la maison tout couvert de poussière.

Il ouvre la porte: Premier bonjour: Voyons Paul, es-tu donc tes pieds avant d'entrer, tu vas tout salir mes tapis.

Deuxième bonjour: Ah bien, ne m'embrasse pas comme cela, tu es trop barbonillé.

Troisième bonjour: ne mets donc pas ta pipe là, tu vas brûler mes tapis de table ou bien le saloir avec la cendre.

Quatrième bonjour: Tiens prends donc le petit: je l'ai eu toute la journée, c'est bien le moins que je me repose un peu.

Cinquième bonjour: Tu sais, mon Paul, j'ai eu bien du travail aujourd'hui, je n'ai pas pu faire cuire les patates pour ton souper. Tu t'en passeras.

Sixième bonjour: Bon, il y a longtemps que je veux te dire ça. Tu sais, tes amis, un tel, un tel, je ne veux plus les voir vieillir ces gens-là ici; ça fume, ça ne fait attention à rien, je suis obligé de refaire mon ménage à chaque fois.

ST-HILAIRE

Exposition Agricole

SAMEDI LE 4 OCTOBRE

Dans la Salle des Forestiers

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

RENO THE NOIR advertisement with product image and text 'Le fameux thé "RENO" a vite gagné sa juste popularité'.

POUR RECOLTER IL FAUT SEMER

ANNONCE advertisement with circular logo and text 'DANS NOTRE MONDE MODERNE ANNONCE Est De Toute Nécessité ELLE Est SOUVERAINE'.

Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? — Les Colonnes de notre journal vous sont offertes.

Voulez-vous trouver un emploi? — Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? — Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à:

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

Et ainsi de suite tant qu'on en veut sur ce ton. Ce pauvre Paul ne sait pas trop comment se tourner chez lui, il n'est presque pas chez lui. Qu'arrive-t-il? Paul aime bien un peu à se divertir, à fumer sa pipe à son aise, à causer chez lui, il le fera ailleurs. Sous un prétexte ou sous un autre, il sort de temps en temps le soir, puis plus souvent, prend l'habitude d'aller prendre un coup avec les amis. Insensiblement notre Paul en arrive beaucoup trop à prendre son coup, il devient en peu de temps un ivrogne au grand désespoir de la pauvre Blanche, qui se plaint et se lamente et ne se doute pas que c'est sa faute.

C'est la vérification du vieux refrain: Si les hommes sont ivrognes, Ça dépend des créatures. Evidemment ce n'est pas toujours ainsi, mais souvent, la malheureuse femme d'ivrogne pourrait faire son méa culpa.

Passons à un autre ménage, où l'épouse s'y prend d'une façon différente de celle de Madame Blanche.

C'est avec joie qu'elle va au devant de son homme, elle ne regarde pas s'il a un peu de boue aux pieds, s'il est barbonillé, elle l'embrasse tel qu'il arrive et n'a pas toute une série de recommandations à lui faire. Un bon souper chaud, où rien ne manque, l'attend. Il peut fumer à son aise, recevoir ses amis chez lui quand il veut. Enfin il est chez lui et il se sent comme il se sent aimé.

Cette épouse sait qu'un mari vaut plus cher qu'un tapis ou des beaux rideaux avec de beaux plis. Pensez-vous que cet homme-là:

AU FOYER

MON CHANT D'AUJOURD'HUI

Ma vie est un instant, une heure passagère, Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit: Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre, Je n'ai rien qu'aujourd'hui!

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre! Te prier pour demain, oh! non, je ne le puis... Conserve mon coeur pur, couvre-moi de ton ombre, Rien que pour aujourd'hui!

Si je songe à demain, je crains mon inconstance, Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui; Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve la souffrance, Rien que pour aujourd'hui!

Près de ton coeur divin, oubliant ce que se passe, Je ne redoute plus les traits de l'ennemi; Ah! donne-moi, Jésus, dans ton coeur une place, Rien que pour aujourd'hui!

Je volerai bientôt pour dire tes louanges, Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui; Alors je chanterai, sur la lyre des anges, L'éternel aujourd'hui!

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus.

sera aussi tenté que l'autre d'aller se recréer en-dehors de son foyer. N'en, puisqu'il a tout l'agrément chez lui.

On peut faire les mêmes observations sur la manière d'agir de la mère à l'égard des enfants.

L'enfant doit-être bien élevé sans doute; mais il faut qu'il se sente bien chez lui, qu'il ait lui aussi tout l'agrément qu'il désire à la maison; afin qu'en grandissant, en s'émancipant, il ne soit pas porté à s'éloigner avec empressement de la maison pour devenir un pilier de buvette.

Mademoiselles vous avec votre part, vous aussi, dans ce soin de rendre l'intérieur agréable pour votre père et vos frères.

Mais le point que je veux vous rappeler est celui-ci: Ne vous laissez pas fréquenter par un jeune homme qui aime son petit coup.

Pourquoi? Parce que s'il aime à prendre son petit coup à 15, 20 ans, il est très, très à craindre qu'à 30 ans il aime à prendre un gros coup. D'autre part, ne vous bercez pas de l'illusion de le corriger après le mariage. L'expérience est faite, c'est absolument inutile, vous n'y réussirez pas plus que les autres.

Ce n'est pas seulement la perspective des misères inévitables d'un foyer d'ivrogne qui doit vous arrêter. C'est surtout l'avenir de la famille que vous fondez. C'est la pensée de cette effroyable hérédité alcoolique dont les conséquences sont si désastreuses.

Que de mères pleurent sur le berceau plusieurs fois vidé par la mort: cette mort qui vient cueillir tant d'enfants, que la mortalité infantile est devenu presque un fléau. La source, qu'elle est-elle souvent? L'alcoolisme du père.

Pourquoi tant d'enfants sont-ils rachitiques, idiots, infirmes?... Pourquoi? ils ont un père alcoolique.

Pourquoi tant de mères pleurent-elles sur leurs jeunes gens qui les déshonorent par leurs vices? Pourquoi? ces jeunes gens ont un père alcoolique, ils sont victimes de cette terrible hérédité: qui est peut-être le mal le plus digne de considération dans cette question de l'alcoolisme.

J'ai pensé que ces quelques idées, retenues d'une causerie faite par un homme d'expérience pourraient vous être utiles, lectrices. Faites-en votre profit.

L'Eco Paroissial du Sacre-Coeur.

UN MOUVEMENT

Comment la fille de Latou a-t-elle dans ses leçons de chant? "Très bien! Les voisins sont à faire une souscription pour l'envoyer en Europe."

"Vraiment! On m'avait dit qu'elle ne pouvait pas chatter du tout!" "C'est vrai."

DIS: MON ONCLE...

Que ne ferait pas un neveu pour un oncle... riche et sans enfants? Il faut capter... ses bonnes grâces, si l'on veut un jour voir le brillant de ses écus.

Il en était là, le neveu avait un oncle, un cher oncle, un véritable oncle d'Amérique, vivant, en chair et en os, envers qui il fallait se montrer tendre et doux, affectueux et prévenant, charmant et affable à qui il fallait prouver qu'un neveu héritier possédant toutes les qualités voulues n'était pas chose introuvable. Cependant, en de telles circonstances, la prudence et le tact sont nécessaires; mieux vaut s'insinuer que s'imposer.

N'est-ce pas qu'il est doux de s'entendre calmement appeler par un perroquet? C'est un peu convaincant que son propriétaire parle souvent de la personne dont le nom est ainsi répété, et que, l'ayant souvent sur les lèvres, il l'a bien profondément dans le coeur.

C'est ce que pensait aussi Isidore. Il acheta donc un perroquet au plumage multicolore, aux yeux vifs, d'une belle taille, enfin un Jacquot idéal. Il ne s'agissait plus que de lui apprendre les mots magiques qui feraient sourire l'oncle fortuné, le pâmaraient, et influenceraient son choix d'un héritier.

Le soir de l'achat, dans le silence, pour que Jacquot n'ait que cela dans l'oreille, Isidore s'approche pour la première leçon. Il commence tout doucement, se soulevant à lui-même plus encore qu'à l'oiseau.

"Dis: Mon oncle! Allons, Jacquot, dis: Mon oncle!... Mon oncle!... Mon oncle!... Mon oncle!"

Il attend quelques secondes... "Mon oncle!... Jacquot dis donc. Mon oncle!"

Il attend de nouveau. Rien ne sort. "Mon oncle! Allons donc, gentil coco, dis: Mon oncle!"

Isidore continua ainsi toute la soirée. On l'avait averti que l'éducation d'un perroquet est une oeuvre de patience. Désappointé cependant de ce qu'il considérait comme un premier échec, il remit au lendemain la seconde leçon.

Cette nuit-là, de temps en temps réveillé en sursaut, il prêtait une oreille attentive: il lui semblait toujours que l'oiseau exotique allait tout d'un coup, au milieu de la nuit, redire avec une douce expression le mot magique qui pouvait lui procurer le bien-être et la fortune.

L'aurore se lava et avec elle un nouveau courage dans l'âme d'Isidore. Donner le déjeuner à Jacquot fut son premier soin; mais chaque douceur était accom-

pagnée de sa courte leçon. Le perroquet avalait sucre, biscuits, amandes, et n'en restait pas moins muet comme une carpe. Et pourtant que de fois la formule solennelle "Dis: Mon oncle!" n'avait-elle pas résonné à son oreille rebelle!

Il y a cependant une limite à tout, même à la patience d'un héritier présomptif. Isidore finit en effet par se fâcher: "Mon oncle! hurle-t-il, Dis: Mon oncle! Vilaine bête! Toujours rien."

Il en vient aux voies de fait. Prenant le pauvre animal par le haut de la tête il secoue violemment et les yeux hors de leur orbite, la rougeur au front, les lèvres crispées, Isidore rageur insiste à nouveau:

"Mon oncle! Mon oncle!" Il reprend en appuyant sur chaque syllabe.

"Mon-on-cle! Dis: Mon-on-cle!"

Rien encore. Il se radoucit pour se ranimer à nouveau, secoue plus fortement la tête de sa victime sans pouvoir arriver à un meilleur résultat. S'il obtient quelque chose c'est une plainte, un roulement de gorge qui ne ressemble à rien moins qu'à l'aimable "Mon oncle" tant désiré.

Enfin, saisissant l'indocile Jacquot dans sa main crochue comme l'eût un vautour dans ses serres, Isidore furieux s'écrie: "Mais c'est une poule, ce perroquet! Et d'un pas précipité d'homme exaspéré, il se dirige vers le poulailler et y lance brutalement le malheureux animal qui tombe comme une bombe d'anarchiste au milieu de la paisible société des gallinacées.

Il y a un moment de surprise mutuelle. "Quel est cet intrus au gros bec recourbé? se demandent les poules. Que vient-il faire? Quelles sont ses intentions? belliqueuses ou pacifiques?" Le coq lui-même se dressant sur ses ergots, regardant tour à tour de l'oeil droit et de l'oeil gauche, examine, criant, se rassure.

Notre Jacquot se demande, lui aussi, au milieu de quelle race de gens le sort l'a ainsi jeté. Il n'ose d'abord pas remuer, mais enfin, peu à peu on fait connaissance, on se dégourdit, on se familiarise.

Au dehors, Isidore est tout boulevé: le passé, le présent, l'avenir, tout se heurte dans sa tête. Les vingt francs qu'il a donnés pour cette bête d'animal qui n'est pas même capable de dire "Mon oncle!" perdus! Puis surtout, l'héritage manqué, à cause de cet entêté de perroquet qui, malgré tout douces menaces, violence, n'en est pas moins resté muet!

"Mais, pense Isidore, que fait-il dans le poulailler? Comment s'arrange-t-il avec les poules?"

Le neveu déçu s'approche discrètement, entrebaille la porte. O surprise! il ne peut en croire ni ses yeux, ni ses oreilles! Jacquot se porte devant chacune des poules; de sa voix plus gracieuse, l'essai de leur faire dire "Mon oncle!"

"Mon oncle! dis: Mon oncle! gentil coco!"

En face de leur mutisme, sa voix monte et devient grondeuse, furieuse, rageuse:

"Dis: Mon oncle! mon-oncle!"

"Bonjour, Salomon. Je suis content de te voir. — Tu as quelque chose à me dire? — Oui, j'ai une bonne affaire à te proposer. — Et quoi donc? — Eh bien, achète-moi mon cheval. — Mais je n'en ai pas besoin. — Je te jure que c'est une vraie occasion. Tiens, si tu pars de Berlin à sept heures, tu peux être à Postdam à huit heures du matin. — Voyons, mon ami, qu'est-ce que tu veux que je fasse à Postdam à huit heures du matin?"

M. Cohen. — Rébecq, tais-toi, le silence n'est-il pas du 14-karats!

MORTGAGE SALE

To Théodule Bossé of LES E-TROITS in the County of Temiscouata, in the Province of Québec, formerly of the Parish of Madawaska, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, laborer, and Marie Anne, Bossé, his wife, and all others whom it may in any wise concern:

Notice is hereby given, that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the Ninth day of August, A. D., 1920, made between the said Théodule Bossé, in said Mortgage designated as of the Parish of Madawaska, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and Marie Anne Bossé, his wife, of the first part, and the undersigned, Joseph P. Dionne, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, of the second part, which said Mortgage is registered in Book "B-3" as number 21013, pages 278-282 both inclusive, of the Madawaska County Records, there will be for the purpose of satisfying the monies secured by said mortgage, default having been made in the payment thereof, sold at public auction, in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska aforesaid, on Saturday, the 25th day of October next, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage, as follows:

"ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Parish of Madawaska, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows:— Being the lower half of Lot number Eleven (11) granted to one Auguste Belanger, on the East side of the Madawaska River, bounded on the lower side line by land owned and occupied by John Moreau; on the upper side line by lands owned and occupied by Xavier Beaulieu and Ferdinand Philibert; at the rear by the rear or lost east of the Madawaska River, and fronting on the east side of Madawaska River."

Together with all the buildings and improvements thereon, and the rights and appurtenances to the said land and premises belonging or appertaining.

Dated the 22nd, day of September, A.D., 1924.
Joseph P. Dionne
Mortgagee.

Max-D. Cormier,
Solicitor for Mortgagee.
5 ins.-sep.-25.

AVIS DE VENTE DE PROPRIETE

AVIS est par les présent donné que la propriété indiquée plus bas au sujet de laquelle on pourra obtenir de plus amples renseignements du shérif pour le Comté de Madawaska, sera vendue à l'ancien devant la maison de Cour dans la ville d'Edmundston, lundi le 13ème jour d'octobre, 1924, à 10 heures de l'avant-midi, afin d'acquitter les taxes dues à la ville d'Edmundston.

Daté ce 9ème jour de Septembre, A.D., 1924.
Nom Montant réclamé Rue
Emile Bourgoin \$431.70 Victoria
D.-L. DAIGLE,
Prévoet de la Ville d'Edmundston
5 fs-S-11.

LE CINEMA

QUI L'A INVENTÉ?

G. M. Coissac, directeur de "Cinéma" une des plus vivantes revues techniques de l'art musical et en France donne sur l'invention du cinéma, d'intéressantes précisions:
Le cinématographe, écrit-il, a été inventé par Auguste et Louis Lumière qui, ajoutant leurs travaux personnels aux études antérieures, ont "réalisés" le premier appareil permettant de prendre et de projeter des vues animées, ainsi que d'en tirer la pellicule positive.
La synthèse du mouvement, ébauchée par le "théâtre optique" de Raynaud et le "Phonoscope" de Demeny, avait été réalisée d'une façon élégante par Th. A. Edison, en 1894. Son "Kinétoscope"

LE PELERINAGE NATIONAL CANADIEN DE L'ANNEE SAINTE

Son Eminence le Cardinal Bégin et le Comité provincial des Archevêques et des Evêques ayant chargé M. Jules Hone, le Directeur des Voyages Hone, de l'organisation et de la réalisation du Pèlerinage national Canadien à Rome à l'occasion des fêtes de l'Année Sainte, le vapeur "Mélita" de la Compagnie du Pacifique Canadien, a été spécialement et exclusivement notifié à cette fin. Le départ a été fixé au cinq mai prochain.

Tous les Archevêques et Evêques s'unissent pour faire de ce Pèlerinage National une véritable démonstration de la foi et de la nationalité canadienne. Voici précisément ce que Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier, archevêque Administrateur de Montréal, écrivait à Monsieur Hont en date du sept août dernier:

Monsieur Jules Hone,
95 rue St-Jacques,
Montréal.

Mon cher M. Hone,
Je vous remercie de me donner communication de la lettre de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Les Archevêques et Evêques de la Province de Québec, vous ont confié l'organisation du pèlerinage canadien qui se rendra à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte. Ce pèlerinage, à nos yeux, est d'une grande importance. Nous voudrions que les pèlerins soient nombreux et qu'ils fassent ce long voyage à Rome, dans les meilleures conditions. Votre longue expérience nous permet d'espérer que vos offres seront couronnées du plus grand succès. Je demande pour ma part au bon Dieu de vous y aider.
Bien cordialement vôtre,
(Signé) Georges,
Archevêque Administrateur de Montréal.

Il va sans dire que la presse canadienne est heureuse de s'unir à l'Episcopat de notre pays pour assurer le succès le plus entier de cette initiative religieuse et patriotique.

donnait, en petit, un excellent résultat: le spectateur y voyait la reconstitution du mouvement enregistré par un appareil chronophotographique, à raison de 16 images par seconde, sur une bande de celluloid mesurant 178 mètres de longueur et portant 52 images par mètre (hauteur de l'image 19 m-m, largeur 24 m-m). C'est en regardant par une petite ouverture pratiquée sur le côté d'une grande boîte en chêne ciré haute de 1m. 10, large de 0m. 70 et épaisse de 0m. 15, que le spectateur apercevait l'image animée, dont la pellicule était entraînée "par mouvement continu", sans "aucun" arrêt.

Pour que l'oeil du spectateur pût voir chaque image avec netteté et pour ainsi dire "immobilisée", un obturateur passait devant chaque cliché en faisant un tout sur lui-même et cela 16 fois à la seconde, ne laissant apercevoir le dit cliché que par une petite ouverture de 3 millimètres.

L'oeil recevait donc la lumière, fournie par une petite lampe électrique, pendant le 30e du temps nécessaire à la substitution d'une image à l'autre (30x16=480e de seconde). Cette impression se produisait 16 fois à la seconde, le cerveau percevait la sensation de continuité dans la vision de cette vue animée.

Edison ne pouvait songer à projeter cette synthèse du mouvement sur un écran, car même en intensifiant la source lumineuse, "la trop brève durée" de luminosité ne permettrait pas d'obtenir sur l'écran une projection susceptible d'intéresser le public.

Il fallait intervenir les rôles et rendre le temps d'éclairage supérieur à celui d'obscurité.

Un monde sépare le "Kinétoscope", expérience de laboratoire, du "Cinématographe" qu'aucun appareil antérieur n'était susceptible de remplacer.

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste
O.-J. CORMIER
près de l'Hôtel Royal
Edmundston, N. B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Comptable
H.-G. HOBEN
Comptable Licencié
Fredericton, N. B.

Avocats
MICHAUD & CYR
Bureau: Maison de Cour.
Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien
Casier-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N. B.

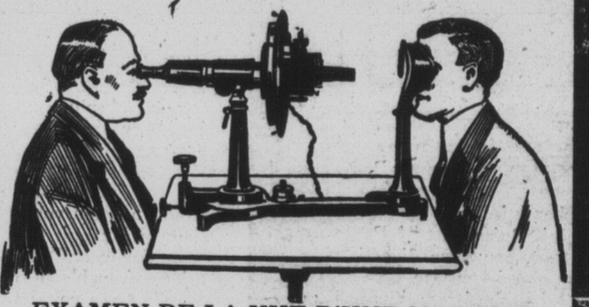
Hopital
HOPITAL, PRIVE LAPORTE CLAIR, N. B.
Spécialité: Chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N. B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des vieux meubles.—
Royal Hotel. Tel 126-21

Bouchers
PEOPLE'S MARKET
BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS,
SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS,
POISSONS DE TOUTES SORTES.
PRIX RAISONNABLES.
SERVICE PARFAIT.
Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès.
Venez Nous Voir ou Téléphonez: 143-21
PEOPLE'S MARKET
A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR
Props.

OPTICIEN



EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE PROFESSIONNELLE.
EDDIE J. ALBERT
Rue Victoria, ———— Edmundston, N.B.

Il fallait non seulement trouver le moyen d'immobiliser les 16 images de la bande, 16 fois "par seconde" mais encore construire un appareil capable de les enregistrer et combiner un système d'éclairage permettant un agrandissement de plus de 2,500 diamètres. Ce problème, ils l'ont résolu.

Si les frères Lumière n'ont pas été "seuls" à avoir l'idée de projeter par agrandissement, ils ont été tout au moins les "premiers" à "réaliser" cette invention, émerveillant la foule, dans les caves du Grand Café, boulevard de la Madeleine, en 1895.

RETAILLES

LE DERNIER CRI
L'architecte.— Quel style d'architecture voulez-vous pour votre maison?
Mde. Parvenue.— Quel est le dernier?

POUDQUOI Cette QUESTION
Jos.— Je dois maintenant rentrer à la maison et m'expliquer avec ma femme.
Jean.— T'expliquer au sujet de quoi?
Jos.— Est-ce que je sais.
—Life.

Pauline.— Jouons à la maison.
Marie.— Non: jouons à l'appartement. C'est moins de troubles.

PAS DE TRADUCTION
"Did they hold you up when you came over the Canadian line?"
"Hold me up! Say, they had to carry me."
—New York Morning Telegraph

"BOB"
"Ils ont appelé leur fils "Bob".
"A cause de son père?"
"Non: à cause des cheveux de sa mère."

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau-chef à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaires et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, le 1er janvier dernier, à \$2,480,474.43.

C'est une société qui émet divers genres de polices, soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine.

Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD,



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la
CANADIAN KODAK Co.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou Films.
Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.
Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.
— AGRANDISSEMENT —
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.
Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.
Votre commande par la malle
Sera l'objet de notre meilleure attention.
S. LAPORTE, Photographe,
Edmundston, N. B.

MARCHE DE VIANDE EN GROS
Je viens de recevoir un char de Porcs gras (du pays), que je vendrai en GROS. Ceux qui désirent en acheter, nous en ferons l'expédition immédiate. Aussi en mains toutes autres sortes de viandes
BELONI M. CLAVETTE,
EDMUNDSTON, N. B.

HOTEL ST-ROCH
Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.
Toutes les améliorations modernés.
Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.
240, rue St.-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.

TROP BRILLANT
—Ce doit être agréable d'être marié à un auteur!
—Pas du tout. Les histoires que les hommes ordinaires comptent sont assez difficiles à comprendre.
—Judge.

QUAND IL A PERDU
Paul.— Papa, qu'elle est la différence entre un optimiste et un pessimiste?
Papa.— Un optimiste est un

homme qui part pour les courses; un pessimiste c'est le même homme à son retour.

ROUTINE
Le garçon (au monsieur qui ne peut quitter le bastingage)—"Déjeuner, monsieur?"
"Oui, s'il vous plaît. Jetez le donc à la mer."
—Fliegende Blatter, Munich.

La lettre collective des cardinaux français et la réponse de M. Herriot

Les six primats de l'Eglise française disent que les projets antireligieux du cabinet actuel constituent une atteinte grave à la paix intérieure du pays, à la justice et à la liberté des citoyens et une menace pour les intérêts de la France.

Le président du conseil répond: "Nous sommes résolus à protéger les droits et la conscience des individus mais aussi à maintenir les droits de l'Etat".

Paris, 29. (S.P.A.)— Les six cardinaux de France ont envoyé une lettre collective à M. Edouard Herriot, président du conseil des ministres de France. Ils lui expriment le sentiment douloureux que sa politique envers l'Eglise a soulevé par tout le pays, au sujet de la suppression de l'ambassade vaticane, du programme scolaire antireligieux en Alsace-Lorraine et de l'application des lois laïques contre les ordres religieux.

"Les projets du gouvernement, disent Leurs Eminences, contiennent une atteinte grave à la paix intérieure du pays, à la justice et à la liberté, et une menace aux intérêts du pays et au respect de la France de la part des étrangers". La communication fait allusion à la conciliation de l'Eglise et de l'Etat amenée par la grande guerre et ajoute que la France seule souffrira de ne pas avoir de représentant attiré à cet incomparable poste d'observation qu'est le Vatican.

LA REPONSE DE M. HERRIOT

Paris, 29. (S.P.A.)— A cette communication des cardinaux français, M. Edouard Herriot a répondu en ces termes après une consultation de son cabinet:

"Il est tout à fait impossible pour moi d'admettre, que les mesures élaborées par mon gouvernement, comme vous le dites, une grave menace à la paix intérieure, à la justice et à la liberté.

"En vertu de notre administration tous nos fonctionnaires, commis et autres, jouissent de la plus entière liberté religieuse. De plus, que la loi catholique soit molestée en quelque façon que ce soit en notre pays, nous interviendrons immédiatement et prendrons des démarches énergiques pour assurer le libre exercice de cette loi. En vérité la liberté religieuse est le principe primordial pour l'établissement de la paix intérieure.

"Mais nous sommes résolus à protéger les droits et la conscience des individus. Nous avons charge de maintenir les droits de l'Etat, mais nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de distinguer le spirituel du temporel. Tout en nous abstenant d'intervenir auprès des individus, nous refusons de laisser contrôler ces droits par d'autres que ceux intéressés à notre souveraineté nationale.

"Cette doctrine fut exercée par la révolution, exercée de même par les anciens, particulièrement par Richelieu et Mazarin. Cette souveraineté nationale n'empêche en aucune façon sur les intérêts légitimes. Par exemple, au Levant, la France protège le catholicisme, et non le catholicisme, la France".

DES COMMENTAIRES

Rome, 29. (S.P.A.)— La réponse de M. Herriot aux cardinaux français, au sujet de la suppression de l'ambassade française au Vatican et ailleurs. De hauts personnages ecclésiastiques déclarent que M. Herriot, sous le manteau de la liberté, de l'impartialité, et de la tolérance pour tous les formes du culte ne fait qu'exprimer l'esprit antireligieux engendré par les doctrines de Voltaire, qui eut sa période, premièrement durant la révolution française, puis avec l'anticléricalisme qui fleurit au siècle dernier en France, sous les régimes Combes et Loubet.

Page Agricole

COMMENT PREDIRE L'AVENIR D'UNE VACHE? PAR SA PRODUCTION

Pendant sa Première Année de Lactation

Certains laitiers ont l'habitude de se baser sur la production obtenue pendant la première période de lactation, c'est-à-dire à l'âge de deux ans, pour reformer leurs troupeaux; ce système est, en général, satisfaisant. Une bonne génisse, suffisamment formée pour donner une bonne quantité de lait à son premier veilage est une bête qui mérite d'être conservée dans le troupeau. Parfois, cependant, on fait une erreur en sacrifiant une génisse qui réussit mal pendant sa première année de lactation. Que cette génisse soit vendue au boucher ou à un acheteur non averti, le fait reste que son propriétaire commet une erreur et qu'il vend une jeune bête qui aurait pu plus tard faire une bonne vache. Nous avons vu de nombreux cas où des jeunes bêtes qui s'étaient vendues à des prix ordinaires ont plus tard fait de superbes vaches.

Lorsque l'éleveur a un nombreux troupeau et qu'il désire ne conserver que les meilleurs animaux, il peut se baser sur les résultats des premières lactations pour connaître la valeur des vaches futures; mais s'il cherche également à augmenter le nombre de bêtes dans son troupeau, il fera bien de ne pas aller trop vite en se débarrassant des femelles. Qu'il leur donne d'abord une autre occasion. Certaines vaches se développent plus vite que d'autres et s'il est vrai que les plus précoces sont généralement les meilleures il y a beaucoup d'autres ce pendant qui peuvent faire des bêtes très utiles dans le troupeau. Cet article a été pris d'un journal d'échange et je puis dire qu'il est approprié. Nous constatons toujours avec plaisir le rendement élevé d'une génisse durant sa première année de lactation. Nous avons nombre de génisses Ayrshire qui ont ainsi montré à leur propriétaire durant leur première année de lactation qu'elles seraient de grande productrices et elles ont continué de le prouver d'année en année lorsque chaque record établi augmentait de plus en plus et qu'à l'âge adulte elles donnaient de 12,000 à 15,000 de lait marquant 4% de gras. Nous ne conseillons pas d'envoyer les jeunes génisses à la boucherie même lorsque ces dernières en la première année de lactation n'ont pas donné le rendement que l'on anticipait. Souvent nous rencontrons de tels animaux même dans notre troupeau nous avons eu des génisses qui ont fait exceptionnellement bien la deuxième année.

Il n'y a qu'un seul moyen de juger les génisses qui établissent de bons records, c'est de peser le lait journalièrement ou bien de faire l'inscription des animaux au livre d'or, chose qui ne vous coûtera rien. Ce privilège nous a été donné par la branche d'Industrie Animale d'Ottawa, et chaque éleveur d'Ayrshire devrait profiter de cet avantage. Aucun autre pays n'offre de privilèges semblable aux éleveurs d'animaux pure race laitière.

Conclusions. Dans la situation assez difficile où se trouve l'agriculture aujourd'hui, de telles méprises ou de tels abus—suivant le point de vue où l'on le place—sont vraiment désastreux. Le cultivateur pourra-t-il obtenir, par l'application de cet engrais, un surplus de récolte suffisant pour rembourser le montant payé pour ces principes fertilisants beaucoup trop dispendieux? Ce qui est certain c'est que les profits, si par hasard il y en avait, seront diminués de toute la différence entre le prix payé et le prix courant de cette marchandise. Cependant en agriculture comme dans toute autre entreprise on a besoin de retirer quelques bénéfices de son exploitation.

LA PRODUCTION DU BEURRE ET DU FROMAGE EN CANADA

Le Canada a produit, l'année dernière, 163,456,759 livres de beurre de beurrier, évaluées à \$56,894,008; la quantité fabriquée l'année précédente avait été de 152,501,900 livres, évaluées à \$53,453,282. En 1923 le prix du beurre était en moyenne de 34 cents la livre; en 1922 il était de 35 cents la livre. Voici quelle a été la part de chaque province dans la fabrication; Québec, 60,179,616 livres évaluées à \$20,144,454; Ontario, 54,773,180 livres, évaluées à \$19,443,505; Provinces Maritimes, 6,319,574 livres, évaluées à \$2,352,621; Provinces des Prai-



ries, 39,223,225 livres, évaluées à \$13,106,043; et Colombie-Britannique, 2,961,154 livres, évaluées à \$1,250,485. Quand au fromage, la production a dépassé de 11 pour cent le chiffre de l'année dernière et le surplus de valeur se chiffre par plus de 31 pour cent; la quantité totale de fromage fabriquée en 1923 était de 151,483,333 livres, évaluées à \$28,629,366. Le prix moyen du fromage l'année dernière était de 19 cts., la livre, tandis qu'il était de 16 c., en 1922. Les provinces Maritimes ont produit, en 1923, 2,671,238 livres de fromage évaluées à \$514,404; Québec, 46,770,556 livres, évaluées à \$8,763,782; Ontario, 99,335,405 livres, évaluées à \$18,812,102; et les provinces des Prairies, 2,216,058 livres, évaluées à \$438,023. On voit par ce qui précède que la province de Québec est celle qui a fabriqué le plus de beurre, et que l'Ontario dépense de beaucoup toutes les autres provinces dans la production du fromage.

A PROPOS D'ENGRAIS CHIMIQUES

Prix exorbitants. Malgré tout ce qui s'écrit et dit au sujet des engrais chimiques il se trouve encore des cultivateurs qui sont prêts à payer ces marchandises le double de ce qu'elles valent et même davantage. Ainsi pendant que le phosphate Thomas dosant 16% d'acide phosphorique assimilable coûte environ \$18.00 la tonne, au détail, certains cultivateurs paient l'acheteur à \$40.00. Voilà une différence qui saute aux yeux. Le premier a en souffrir sera évidemment le cultivateur, car la valeur fertilisante de cet engrais ne sera pas augmentée parce qu'on le paye le double de ce qu'il vaut.

Conséquences. Dans la situation assez difficile où se trouve l'agriculture aujourd'hui, de telles méprises ou de tels abus—suivant le point de vue où l'on le place—sont vraiment désastreux. Le cultivateur pourra-t-il obtenir, par l'application de cet engrais, un surplus de récolte suffisant pour rembourser le montant payé pour ces principes fertilisants beaucoup trop dispendieux? Ce qui est certain c'est que les profits, si par hasard il y en avait, seront diminués de toute la différence entre le prix payé et le prix courant de cette marchandise. Cependant en agriculture comme dans toute autre entreprise on a besoin de retirer quelques bénéfices de son exploitation.

Cela prouve tout de même qu'il y a encore des gens qui ne se tiennent pas assez au courant des marchés, des gens qui ne lisent pas les revues et journaux agricoles et qui ne se renseignent pas auprès de leur agronome ou des gens capables de les aider dans des questions de ce genre. Quelques suggestions. Pour l'avantage de ceux qui n'ont pas encore acheté d'engrais chimiques mais qui veulent en acheter résumons ce qu'il faut faire pour avoir un bon engrais chimique et le payer un prix convenable.

1.- On doit choisir un engrais chimique en se basant sur son "analyse garantie" et non pas sur sa ressemblance—plus ou moins réelle—avec tel autre que l'on a déjà employé. 2.- Dans l'analyse garantie on doit considérer le pourcentage d'élément fertilisant "assimilable". On désigne ainsi la proportion de matières fertilisantes susceptible d'être utilisée par les plantes dans l'espace d'un an. Inutile de dire que l'on doit toujours choisir un engrais contenant un bon pourcentage de principes assimilables. 3.- Les engrais chimiques qui

renferment un seul élément de fertilité: tel que l'azote, l'acide phosphorique ou la potasse reviennent toujours meilleur marché que ceux contenant deux de ces principes fertilisants ou encore les trois réunis.

4.- Avant de faire un achat un peu important d'engrais chimique le cultivateur qui n'est pas parfaitement au courant de la question, devrait consulter son agronome sur l'opportunité d'acheter tel engrais pour tel sol et telle culture et lui faire connaître le prix qu'on lui demande. Il pourrait ainsi éviter bien des erreurs.

En terminant nous rappellerons aux cultivateurs que le commerce des engrais chimiques est contrôlé par la loi appelée la "Loi des Engrais chimiques". Cette loi est appliquée activement par les inspecteurs de la Division des Semences du Dominion dont le Bureau pour la province de Québec est à Québec même. Le but de cette loi est de protéger les cultivateurs contre les falsifications. Le vendeur ou le manufacturier est obligé de marquer sur les sacs ou sur des étiquettes l'analyse garantie de l'engrais et doit fournir une marchandise conforme à cette analyse.

Sachons donc utiliser les moyens à notre disposition pour nous renseigner et servons-nous des organisations établies pour protéger.

Joseph FERLAND, B.S.A. Inspecteur.

ENGRAIS CHIMIQUES POUR LES POMMES DE TERRE

La station expérimentale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, a trouvé que l'emploi des engrais chimiques pour la culture des pommes de terre est d'un bon apport. Ces pommes de terre ont été cultivées dans un assolement de trois ans; elles suivant du trèfle, qui venait après l'avoine. Un engrais complet a été employé et il a été appliqué en différentes quantités. Les résultats de cette expérience ne peuvent être considérés comme décisifs parce que ce travail n'a duré que depuis deux ans. Mais on en a conclu, cependant que l'emploi d'engrais chimiques est avantageux dans la culture des pommes de terre. La production moyenne, sur toutes les parcelles traitées aux engrais chimiques, a été de 247.6 boisseaux à l'acre tandis qu'elle n'a pas dépassé 1.75 boisseaux sur les parcelles qui n'avaient pas reçu d'engrais; c'est là une augmentation de 104.1 boisseaux en faveur des engrais. Si l'on évalue les pommes de terre marchandes à 55 cents le boisseau et les petites patates à 20 cents le boisseau, on trouve que le bénéfice est de \$39.93 par acre sur le coût des engrais. Les engrais employés étaient de différentes consistances. Voici quelle était la composition de chacun; 3 parties d'azote, 8 parties d'acide phosphorique, et 6 parties de potasse; 4 parties d'azote, 8 parties d'acide phosphorique et 10 parties de potasse; 4 parties d'azote, 8 parties d'acide phosphorique et 8 parties de potasse.

Il n'y a, en le voit que peu ou point de différence entre ces trois engrais, du moins pendant ces deux années. On a constaté que la quantité la plus économique est de 1,000 à 1,200 livres à l'acre. Les applications plus fortes ont donné une plus grosse récolte, mais ce surplus de récolte coûtait trop cher. Par exemple, lorsqu'on appliquait 1,500 livres au lieu de 1,000 livres, on obtenait 21.5 boisseaux de plus à l'acre, valant \$11.25. Mais les 500 livres d'engrais supplémentaires coûtaient \$9.09; il ne restait donc qu'un surplus de \$2.43 en faveur de l'application de 1,500 livres. Ce n'est pas là une augmentation suffisante pour payer les frais supplémentaires d'intérêt, de fret, de camionnage et de manutention. Il faut donc en conclure que dans les conditions de Nappan et pour l'usage seulement de trois ans dont il est question plus haut, une quantité d'environ 1,000 livres à l'acre d'engrais chimiques est celle qui est la plus économique.



BIJOUTERIES

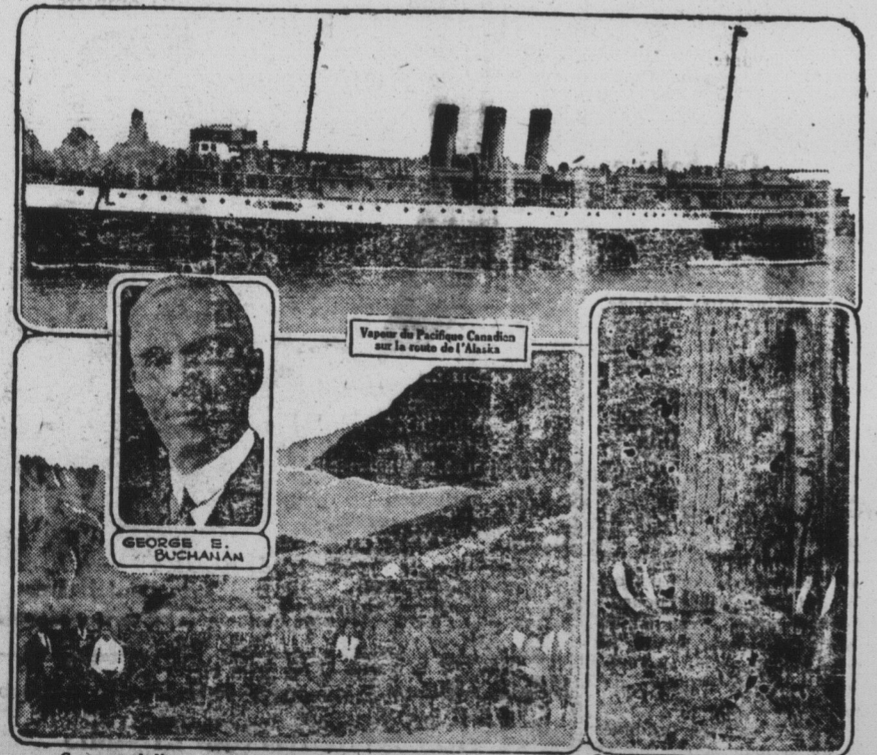
Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Enrayons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire français. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT

BIJOUTIER EDMUNDSTON, N.B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

IL ORGANISE UN AUTRE VOYAGE EN ALASKA



Garnements de l'excursion Buchanan de 1923, sur le glacier Mendenhall.

Buchanan s'accommode d'un sapin de Colombie.

GEORGE E. Buchanan, un riche édificateur de Detroit, qui l'an dernier conduisit une cinquantaine de garnements de sa ville jusqu'en Alaska, les pilotes personnellement au cours de cette longue randonnée, organise actuellement une autre excursion de ce genre pour juillet 1928. Le voyage de 1923 fut tellement réussi sous tous rapports, que M. Buchanan compte emmener une centaine de jeunes garçons cette fois. Le voyage s'effectuera par la même route, c'est-à-dire que les jeunes excursionnistes se rendront à Vancouver par chemins de fer en traversant les montagnes Rocheuses, puis là, s'embarqueront pour Sitka, en passant par l'un des navires du Pacifique Canadien affectés au service. Parvenus en Alaska, ils verront les magnifiques lacs Atlin et Bennett, la rivière Yukon, qui suivent un grand nombre de hardis chercheurs d'or lors de la découverte du précieux métal dans ce pays il y a un quart de siècle; ils passeront par White Pass et verront encore une foule d'endroits rendus célèbres lors de l'exode des mineurs vers le Klondyke.

Le philanthrope Buchanan a un faible pour le voyage de l'Alaska. Il croit qu'il est idéal pour inspirer à un jeune garçon en pleine période de formation, de saines dispositions qui lui aideront à réussir dans la vie. Il faut d'abord

dire un mot sur la façon dont se fait le recrutement des excursionnistes. Le voyage coûte \$375 et ce n'est pas M. Buchanan qui paie tous ces frais. Pour sa part, il verse généralement le tiers du prix du passage et demande aux parents de payer un autre tiers. Pour ce qui est du dernier tiers, c'est le jeune garçon lui-même qui doit payer avec de l'argent gagné par son industrie. Il peut, durant ses heures de loisir et sans négliger ses classes, se faire de petites économies, en se faisant pour faire des courages, en vendant des journaux, des crayons, etc. Le tiers versé par M. Buchanan n'est pas un pur don; c'est plutôt un prêt, que le jeune garçon devra rembourser quand il sera devenu un homme ou même avant s'il le peut. Lorsque M. Buchanan est remboursé par quelqu'un de cet argent, il le prête immédiatement à un autre garnement pour lui permettre de faire son voyage d'Alaska à son tour.

N'importe quel jeune garçon est admis à faire ce voyage, pourvu qu'il s'en tienne à ces conditions. "Je voudrais pouvoir emmener des représentants de toutes les races qui peuplent les Etats-Unis et le Canada, déclarait récemment M. Buchanan; ces enfants apprendraient à se connaître et à mieux s'apprécier au cours de cette longue randonnée."

Canada

de secours... nt canadien... son bureau... minées dans... de \$1000,00... ts aux gou... ler janvier

BARD,



de Pelli... ment... si que... ial.

vous... ts de... glais et

on.

gras (du... i désirent... médiate... andes

ive

artier

NE

nsieur qui ne... (ngage)—"Dé... blait. Jetez le... tter, Munich.

NOTES LOCALES

Notre population fut soudainement éveillée mardi matin à 4.50 heures par une forte secousse sismique. C'est la plus forte qui ait été ressentie dans notre région. Il n'y eut aucun dommage de causé mais la frayeur fut intense chez plusieurs.

Le Magasin de M.I.Kasner sera fermé mercredi prochain pour toute la journée. Le magasin sera ouvert jeudi comme de coutume.

M. Alphonse Bernier, du Secrétariat provincial de Québec, était en visite ces jours derniers chez son père M. Aug. Bernier.

Mme Émile Bernier doit retourner à Québec à la fin de la semaine après avoir passé deux mois chez M. et Mme J.A. Bernier.

ST-BASILE

Le Révérend Ludger Harvey, curé des Étroits et le notaire Lan glais de Rivière-Bleue étaient de passage en ville cette semaine.

Mme Jos. S. Mercure partait samedi dernier pour aller voir un spécialiste à Québec, amenant son bébé âgé de dix-neuf mois et malade depuis un an. L'espoir de sauver le seul fils qui lui restait fut vain. L'enfant qui souffrait d'affection cardiaque, succomba dès son arrivée chez elle. Nos sincères sympathies.

COURSES A CABANO

FREE FOR ALL \$400. Silver King à Dr Baker de Fort-Kent Maine, 1-1-1 Tom B., à Alp. Couturier de St-Louis, 2-2-2 Donald Keith, à R. W. Cary de Presqu'Isle Maine, 3-3-3 Temps: 2:18-2:13 1/4-2:14 1/2

CLASSE 2.18 \$200. Lillian R., à E. J. Cyr de Madawaska Maine, 1-1-1 June Bug, à Dr Baker de Fort-Kent Maine, 2-2-2 Temps: 2:22 1/4-2:21 1/4-2:22 3/4

CLASSE 2.25 \$150. Lou Bengen à Ed. Brasseur de Edmundston, 2-1-1 Major Wellington à Eug. Pelletier de Cabano, 1-2-2 Rumerhurst à W. Lebel de Cabano, 3-3-3 Royal Defferin à A. L. Violette de Van Buren, 4-4-4

Les juges étaient Jos Tremblay de Ste Rose, Jos St Armand de Cabano, le Dr Côté de Rivière du Loup, M. L. Bertrand comme chronométrateur et le Dr E. C. La-belle, M.V., agissant comme juge du départ.

SAINT JACQUES

L'Exposition de Saint Jacques fut un véritable succès. Les ex-hibits, assez nombreux étaient de toute beauté et de qualité supérieure. Les amusements très variés furent très bien goûtés. Les courses à pied furent des plus amusantes et très contestées. Si l'on n'eut pas perdu ses culottes il aurait peut-être gagné le prix. Voir à ce qui arrive quand on ne porte pas de bretelles.

Nombreuses étaient les personnes des paroisses avoisinantes qui avaient tenu à venir nous encourager par leur présence. Parmi les derniers étaient nos Députés M. P. Michaud et l'Hon. J. E. Michaud qui en profitèrent pour adresser la parole. Ils ont surtout "renchâgé" aux cultivateurs la nécessité de s'appliquer le mieux en mieux à l'agriculture, seul avenir certain du pays. Ils ont donné maints détails sur les encouragements accordés par leur Gouvernement à cette industrie Nationale.

Messieurs O. King, Pître Bé-rabé, Charles Bossé, Maxime Du-lé et Aimé Bélanger sont allés à Ste Rose du Dégelé, pour assister au service de sépulture de l'on-parente, Dame Chrysostome Du-lé, qui avait lieu lundi matin.

Messieurs l'inspecteur d'école Doucet et le Docteur Cyr visitèrent l'école du district No. 1, la semaine dernière. Cette école à deux départements est sous la direction de Milles O. Clavet et Léa Demers qui semblent donner entière satisfaction.

La pluie de mardi a empêché plusieurs de nos gens de prendre part à l'exposition agricole à Edmundston et aussi de se rendre à l'assemblée politique du soir.

Une violente secousse de tremblement de terre fut enregistrée par Oscar de l'observatoire Aimé Poirrier, à la Rivière à la Trinité, à 4.45 A.M., mardi. Cette secousse fut si forte et la vibration

Petites Annonces

TARIF - A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc.; annonces pour objets perdus, etc. Ne devant pas excéder 3 lignes sur une colonne. 1ère insertion, 50 cents; insertions subséquentes 35 cents

ON DEMANDE Une bonne servante pour famille de 3 enfants, ou jeune fille pour aider aux soins du ménage. S'adresser chez: A. CHIASSON, ou au Bureau du "Madawaska"

\$100 par semaine. HOMME INDUSTRIEL, AMBITIEUX et avec petit capital demandé. Vous pouvez faire le montant mentionné ou plus en vendant les Produits de Qualité Rawleigh direct aux consommateurs. Quelques bonnes localités de ville ou de campagne sont maintenant offertes. Nous vous enseignons et nous vous aidons à faire plus d'argent. Donnez âge, occupation, références.

W. T. RAWLEIGH Co., Ltd., Montréal Qué., Dept. C.N. 9213. O.2 à N.27.

GRANDE CEREMONIE A KEDGEWICK, N. B.

Kedgewick 23 sept. - Dimanche dernier le 21 nous avions l'honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr. Chiasson, venu pour bénir la pierre angulaire de notre nouvelle église. Plusieurs prêtres ont assisté à cette cérémonie, entr'autres Mgr. Dugal et le Rév. M. Melanson curé de Campbellton.

Comme la température fut toute la journée des plus agréables, la recette de la journée fut aussi très bonne, on dit qu'elle s'élève au-delà de \$1300.00. La construction de notre église marche rapidement grâce au dévouement de notre zélé pasteur le Rév. M. Thibault secondé de ses paroissiens, rien ne retarde les travaux.

OUVERTURE DE L'ECOLE DU SOIR LE 9 OCTOBRE

Gens d'Edmundston, ne manquez pas de profiter de l'occasion avantageuse offerte par les cours du soir. Combien voudraient se voir dans les mêmes circonstances!

Comme vous le savez, il est facile d'obtenir les cours gratuitement; de plus, le soir c'est le temps favorable pour le plus grand nombre. On vous donne à choisir entre les cours suivants: L'Instruction générale, La couture de tous genres, L'art culinaire, La tenue des livres, La sténographie et la dactylographie, Salon de modes (millinery) La mécanique (automobilisme) Le dessin mécanique.

Mais afin que l'organisation n'allège pas la première leçon, vous êtes priés de faire votre demande sans délai, soit verbalement ou par écrit, au directeur de l'école du soir, M. Savoie, indiquant le cours que vous désirez suivre. C'est afin de savoir si le nombre sera suffisant pour enseigner tel ou tel sujet.

Si vous craignez que le sujet que vous avez choisi n'aura pas assez d'aspirants, faites de la propagande: ce sera une charité pour vous et pour les autres.

si prononcée qu'elle secouèrent Oscar assez rudement pour le réveiller. Pourtant il dort dur.

Certains membres de la Coopérative Acadienne sont en diable. Les prix soumis sont de beaucoup plus élevés qu'on s'attendait. L'organisateur n'est pas revenu et le char de "divers" n'a pas encore été commandé. Ils craignent d'en être quittes pour avoir donné \$25.00 à un étranger, pour avoir le privilège d'acheter d'étrangers, à leur prix et pour argent comptant, S.V.P.

Nous regrettons d'apprendre que Mlle Alma Demers enfant de Dame Vve Wilfrid Demers est assez gravement malade des fièvres typhoïdes, dit-on. Mlle O. Daigle, garde-malade diplômée de Baker Brook est au chevet de l'enfant, pour laquelle nous formons des vœux sincères de prompt retour à la santé.

NOTRE COURRIER

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui aurait sous cette rubrique.

L'EMIGRATION

L'Évangéline" entreprend une enquête à ce propos, sous forme de questionnaire adressé aux curés, hommes d'affaires et hommes de profession. Une réponse complète à ce questionnaire nécessiterait la composition d'un livre. Il n'est possible dans les colonnes d'un journal que de mentionner l'entée des chapitres.

Au Madawaska, l'émigration aux États-Unis, d'après-guerre et peut-être de tout temps, se rattache à la désertion des campagnes. En effet la quasi-totalité des Madawaskiens émigrés viennent de la campagne et se fixent dans les villes Américaines. Sans doute une raison pour laquelle l'émigre plus de Canadiens-Français que de Canadiens-Anglais, c'est que les premiers habitent peu les villes.

La désertion des campagnes provient, en grande partie, du fait que l'agriculture ne paie pas. On ne délaisse pas une mine d'or. Au Madawaska, on est encore à la recherche d'un cultivateur que la culture seule a enrichi. L'agriculteur ne vend pas ses produits suffisamment cher en comparaison de ce qu'il achète. Fini le temps où le cultivateur, se suffisant à lui-même, ne rendait visite au marchand que trois ou quatre fois par année. Le cultivateur voula jour des commodités de la vie autant que l'ouvrier des villes. Le haut coût de la vie, ennemi excécuté du citoyen, affectera donc aussi l'agriculteur. Les hauts salaires payés dans les villes, (en-t'autres causes) forcera le cultivateur à acheter des machines, susceptibles d'épargner de la main-d'oeuvre. Le tarif protecteur permet aux manufacturiers de payer ces salaires, et de faire des profits quelquefois exorbitants. Comme le remarque Adam Smith dans son livre intitulé "La Richesse des Nations", les profits contribuent bien plus à hausser les prix que les hauts salaires. L'ouvrier d'ailleurs profite peu des hauts salaires, car le coût de la vie l'oblige à tout déboursier pour l'acquisition des nécessités de la vie.

Une des grandes causes de l'émigration d'après-guerre, c'est les impôts prélevés par suite de notre participation désordonnée à la guerre pour sauver l'empire et la civilisation! Plus de Canadiens s'expatrient chaque année à cause de la guerre depuis 1918 qu'il en a péri pendant quatre ans sur les champs de bataille. Quoi de plus propre, par exemple, à maintenir le haut coût de la vie que cette taxe des ventes, imposée afin de payer la dette de guerre. Comment ne pas compter au nombre des causes du haut coût de la vie, l'armée de commis-voyageurs qui parcourt le Canada. Dans un pays peuplé et peu vaste, le nombre de ventes peut rendre insignifiant la hausse des prix nécessitée par les dépenses et les salaires ou commissions des commis-voyageurs. Mais dans un pays comme le nôtre c'est tout différent. Si ces intermédiaires sont indispensables, la hausse des prix qui en résulte est un mal de plus à attribuer à la vaste étendue de notre pays. Les grandes distances rendent difficile l'organisation dans les compagnies, de sociétés, de coopératives destinées à améliorer le sort de l'agriculture. Les ouvriers de villes, les manufacturiers, les marchands peuvent, s'organiser plus facilement. Et que dire de cette loi des faillites. Il est si facile aujourd'hui de se débarrasser de ses dettes en déclarant banqueroute. Les commerçants de gros doivent tabler sur de telles pertes, et élever leur prix en conséquence.

Cette désertion des campagnes ne devrait pas nous effrayer outre mesure si elle ne revêtait la forme d'émigration aux États-Unis; car l'agriculture produit plus que le nécessaire au maintien de la population actuelle du Canada. De là la nécessité pour le progrès de l'agriculture, de débouchés à l'étranger pour l'écoulement des

produits agricoles. Au gouvernement d'aider dans la recherche de tels marchés. Le manufacturier, lorsque par suite de l'encombrement du marché, le prix de ses produits à baisse de manière à ne plus laisser de profits, ferme ses portes ou limite sa production, en attendant la hausse des prix. L'agriculteur lui, dans les mêmes circonstances continue de produire, ce qui empire l'état du marché. La sur-production prônée pendant la guerre a conduit à un résultat semblable. Sans doute, de par la nature même de l'agriculture, le cultivateur ne peut pas du jour au lendemain, arrêter de produire, mais ne peut-il pas varier sa culture et son élevage un peu plus d'année en année suivant les conditions du marché? A l'exception d'une plus grande quantité de pommes de terres, le Madawaska aujourd'hui fournit les mêmes denrées qu'au siècle dernier. Le cultivateur persiste dans l'imitation de ses pères et de son entourage, accumule les déficits, à son insu, puisqu'il calcule rarement ses recettes et dépenses comme doit le faire tout homme d'affaire, jusqu'à ce qu'il soit obligé d'hypothéquer et puis d'abandonner sa terre. Pourquoi par exemple, le cultivateur du Madawaska, continue-t-il l'élevage du bétail à boucherie avec des races impropres à cette fin et en face de la concurrence du bœuf de l'ouest Canadien, produit que l'ouest a cause des conditions du pays peut fournir à bas prix, lorsque l'acheteur d'œufs du comté doit s'approvisionner en dehors du comté?

Heureusement l'émigration diminue. Il est parti pour les États-Unis plus de Madawaskiens qu'il en reste dans le comté. La richesse d'un pays est augmentée par le travail de chacun de ses habitants. Sans travail la ferme régnerait en maître. Durant son jeune âge, l'homme est à charge à ses parents et en général au pays puisque son travail ne peut compenser ses dépenses. Lorsqu'il devient capable de travailler, s'il émigre, le Canada subit une perte nette. De nouvelles industries à la Rivière Verte, à Sainte-Anne, et St-Léonard absorberont pour quelques années l'excédant de population de nos paroisses agricoles. Le gouvernement possède un moyen de retenir nos gens; l'embargo sur le bois de pulpe. Nos jeunes trouveraient alors au Canada l'ouvrage qu'ils vont chercher aux États-Unis. Il semble, grâce à une tendance au Madawaska à la culture extensive, (puisque les machines agricoles sont nécessaires pourquoi ne pas s'en servir en cultivant de grands terrains) que l'agriculture deviendra plus payante.

Cognosco.

La Question Des Salaires

Monsieur le Rédacteur, Dans votre journal du 18 courant sous le titre "Une autre Réforme" vous dites: "M. Doucet, député, a dit que les institutrices recevaient en général un salaire trop élevé". Je crois que l'on a mal compris l'idée de M. Doucet car il n'a voulu parler surtout que des endroits pauvres de la province où l'on n'a pas les moyens de payer les salaires exigés par le gouvernement. M. Doucet, comme nous tous, admet que l'enseignement est une profession qui mérite sa juste part de rémunération et partout où l'on est assez riche pour le faire, l'instituteur n'est jamais trop payé, mais il est pénible de constater que plusieurs arrondissements n'ont pas d'écoles parce que les habitants ne peuvent pas payer les salaires ordonnés par la loi actuelle. C'est sur ce point que pêche la loi. D'ailleurs, il n'y a aucune bonne raison d'entraver la liberté individuelle. Semblable loi n'existe pas dans la province de Québec et personne ne s'en plaint. On a voulu innover dans notre province et au lieu d'encourager et d'aider au développement de l'instruction, on l'a paralysé en plusieurs cas. Cette loi tout en ayant un bon but, devrait être modifiée de manière à rencontrer tous les besoins, tandis que, telle qu'elle est, elle entrave la liberté des individus. Croyez-moi M. le Rédacteur

Votre tout dévoué, H. Boulay

Kedgewick N.-B. 23 septembre 24

NOUVEAU MARCHE DE VIANDES

M. Maurice Prindville désire annoncer au public d'Edmundston qu'il a ouvert, sur la rue de l'Eglise, ancienne place de M. Willie Morin, le 1er OCTOBRE UN MARCHE DE VIANDES De Première Classe. Connus sous le nom de

MARCHE PRINDVILLE SPECIALITE: Bœuf de l'Ouest, Veau de Lait, Porc et Agneau

Nous ferons notre possible pour vous donner entière satisfaction et le meilleur service possible.

NOUVELLES MARCHANDISES

Nous sommes heureux d'annoncer au Public que notre Marchandise d'hiver est enfin tout arrivée. Nous avons aussi une très bonne couturière qui fait et répare le linge.

Tous les MERCREDIS des mois d'OCTOBRE et NOVEMBRE nous ferons une REDUCTION sensible sur toutes nos marchandises.

E. J. CYR, Le Magasin de Nouveautés

Madawaska, Maine.

LE BAS MERCURE

Le Seul Agent I. KASNER

Rue Canada, Edmundston, N. B. Le Magasin où L a Qualité et le Choix Sont Complets.



Les Couleurs de nos Bas MERCURY sont des Plus variées

Nos Bas "MERCURY" Sont en Soie, Laine et Soie et Tout Laine.

AUX BIENFAITEURS ET AMIS DE L'HOTEL DIEU DE ST-BASILE, N. B.

La Mère Supérieure des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, de l'Hôtel Dieu de St-Basile, Madawaska, N. B., a l'honneur de vous informer que la communauté solennisera, le huit octobre prochain, le Soixantième Anniversaire de l'entrée en religion de leur vénérée Ex-Mère Maillet, dernière survivante de sept fondatrices de leur Monastère.

MARDI, 7 Octobre 7.30 heures, p.m. Concert. MERCREDI, 8 Octobre 9 heures a.m., Grand'messe Solennelle Midi, Banquet pour le clergé 7 heures, p.m., Salut du Saint-Sacrement.